Vol. XXXVI Saint-Boniface, Manitoba, 24 Avril 1907. No. 24

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis ...$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..........12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à
LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Joie d'Avril

C'est un jour de printemps qui se lève ! Sais-tu
Qu'aux prés la terre brune a déjà revêtu
Sa belle robe verte et que tout ressuscite ?
Arrière le chagrin ! C'est l'herbe parasite
Gênant l'éclosion des libres fleurs du cœur.
Aimons ! la sève au bois monte ! L'archer vainqueur.
Se dresse étincelant et chasse les nuées.
Dans les plaines du ciel méchamment obstruées.
Par les brumes, l'azur luit magnifique et beau.

O Pétrarque, ô Ronsard ! Sannazar ! ô Bembo !
Des vers ! vite des vers pour célébrer ces choses !
Est-ce demain ou bien aujourd'hui que les roses
Jaillissent des boutons sacrés ? Je ne sais pas.
Mais je sais qu'il est bon de vivre, et qu'on est las
D'avoir lutté pendant des mois avec la pluie ;
Que le premier rayon me fait l'âme éblouie
Que l'écorce de l'arbre est pleine de serments,
Et qu'il faut n'avoir pas de cœur, en ces moments,
Pour nier l'espérance et pour nier la joie !

Albert GLATIGNY

Pouvoir pour Fort-William

Fort-William— Un projet depuis longtemps discuté et considéré sous plusieurs aspects a été enfin réalisé par la Kaministiquia Power Co. et Fort-William est maintenant pourvue d'un pouvoir électrique fourni par les chutes Kakabeka, sur la rivière Kaministiquia, à 25 milles à l'ouest de Fort-William. Le pouvoir est transmis par deux lignes sur un seul droit de passage et il est distribué d'une sous-station. L'outillage électrique, qui a été fabriqué et installé par la "Canadian General Electric Co.", est d'un dessin des plus modernes et des plus améliorés. Les bâtisses sont absolument à l'épreuve du feu, étant construites entièrement avec structure en acier et renforcé avec du béton, et l'installation en général peut être comparée avec avantage avec n'importe quelle autre du genre dans l'univers.

Il est difficile de se rendre réellement compte de l'importance que l'installation de ce matériel va donner aux villes de Fort-William et Port-Arthur. Admirablement situées, à l'extrémité des systèmes de canaux du Canada, ces villes étaient appelées à devenir de grands centres industriels, n'eût été la difficulté que l'on avait de s'y procurer du combustible à cause de la grande distance qui sépare ces villes des champs houilliers. Maintenant que l'on peut avoir un pouvoir électrique à des taux raisonnables, ces villes ne manqueront pas de progresser rapidement.

Colonisation de l'Ouest

Moose-Jaw, 17 avril 1907.

Monsieur,

Dans l'intérêt de tous ceux qui parlent notre langue et pratiquent notre religion, nous vous saurions gré de nous faire l'aumône d'un coin de votre journal pour publier ce qui suit :

Nous soussignés certifions avoir visité en automne dernier la région de Willow-Bunch (sud de Moose-Jaw) accompagné de M. Laroche de Weyburn, et Lauzière, de Willow-Bunch et l'avoir trouvée excellente pour la colonisation. Particulièrement les townships 6, 7, 8, dans les rangs 29 et 20 à l'ouest du 2me mérid. et dans le rang 1 à l'ouest du 3me mérid Prairie ondulée, terrain de première qualité, bien pourvu de foin et d'eau, peu de bois, mais beaucoup de charbon à quelques miles au sud dans Wood-Mountain.

Cette région est ouverte depuis peu à l'enregistrement des homesteads et nous-mêmes avons pris dans la section 6, township 7, rang 29, ouest du 2me mérid.; nous sommes actuellement une trentaine de familles groupées en cet endroit ; ce nombre grossira vite par l'appoint de nos nouveaux compatriotes venant de France et de Québec.

Il y a encore beaucoup de place qui cependant sera vite comblée grâce à la valeur de la région et à l'arrivée du chemin de fer à bref délai actuellement en cours d'arpentage sur les dits townships.

Aussi serions-nous heureux de voir le plus possible des compatriotes de langue française et de religion catholique profiter des avantages incomparables de cette région.

Nous vous prions M. le Réd. d'agréer l'assurance de nos remerciements anticipés.

Pour le groupe,
Raymond Leduc, délégué.
Camille l'erthuis, dél.-adj.
Moose-Jaw, Post-office,
Saskatch wan.

P.-S.-Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Lemieux, curé de Willow-Bunch, à M. Prudent Lapointe agent des terres à Willow-Bunch, Immigration Office Winnipeg, ou à moi-même, Raymond Leduc.

Une Nouvelle Province

La Patrie

Le Nouvel Ontario est évidemment destiné à un grand avenir. Les richesses minières d'une incalculable étendue qu'on y découvre tous les jours attirent des groupes nombreux de colons, de mineurs, de prospecteurs etc.

La population de cette intéressante partie du pays, qui est déjà considérable, se sent prise de rêves ambitieux. Elle voudrait que le merveilleux territoire qu'elle habite formât une province distincte et indépendante—tout comme Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Québec, etc.

Les journaux de Toronto ne paraissent guère attacher beaucoup d'importance au mouvement qui se produit, bien que des délégations nombreuses et influentes aient déjà porté à la connaissance des autorités leurs ambitieux projets et que les intéressés se disputent déjà sur le choix de la capitale de la nouvelle province. Ce choix semble vouloir provoquer des jalousies nombreuses. Les uns parlent d'Emo, les autres font valoir les titres de Port Arthur ou de Fort William. Il est aussi question de Sault Ste-Marie. Si le territoire que l'on veut constituer en province comprend les districts de la Baie du Tonnerre, Nipissing, de la Rivière de la Pluie et Algoma, Sault Ste-Marie aura sûrement de sérieux droits à faire valoir. Si nous ne nous trompons pas, l'idée d'ériger le Nouvel Ontario en province a été lancée au Sault Ste-Marie même, il y a déjà quelques années.

Les gens du Nord se plaignent du peu d'attention que le reste d'Ontario leur porte. Ils voudraient que le gouvernement semât chez eux les millions qu'il dépense chaque année pour le bien général. Le progrès ne va pas assez vite pour eux!

Comme il est peu probable que la majorité de la population consente à ce morcellement de la province-sœur, l'agitation actuelle finira bien par se calmer et disparaître.

IMPRESSIONS

UN TRAIN QUI PASSE

A toute vapeur l'express fend la campagne. L'air retentit au sifflement aigu qui déchire le silence soiral d'une plainte stridente, formidable. L'œil rouge du monstre flambe un instant, menace, disparait, et tout s'ébranle aux alentours, tout frémit du lourd passage, puis le silence renait comme meurtri.

Et l'on songe d'instinct à l'assoupissement du blessé qu'a torturé jusqu'à l'épuisement des forces, le scalpel du chirurgien.

On pense, c'est formidable, ce train lancé à toute vapeur dans l'ombre de la nuit !

On pense : d'où vient-il ? où va-t-il ? Combien de lieues et de lieues a-t-il dévorées avant d'arriver devant nous ?

Qui amène-t-il dans la rapidité de sa fuite ?

Oh ! génie de l'homme, qui a dompté la nature et créé de toutes pièces cette merveille du progrès.

Plus rapide que le galop du pur sang de courses, que la fuite légère de la biche traquée par le chasseur et les chiens, tu bondis, énorme bête de fer née du cerveau de l'homme, guidée par sa main....Merveille ! Et pourtant tu n'es que l'a b. c. du progrès !

On pense....

Train en fuite, c'est notre imagination qui bondit avec toi au halètement de la vapeur ; c'est notre rêve que tu emportes dans les ténèbres...

C'est le cri de notre âme blessée qui tantôt a retenti dans le soir...

Oh, train ! Qui pourrait, l'ayant ressentie une fois, oublier la détresse de ta fuite, dans la nuit ; qui pourrait oublier l'éclair de ton œil immense et la clameur desespérée jaillie de tes entrailles ?

Le Manitoba.

MERCREDI, 24 AVRIL 1907

L'Action sociale Catholique

Sa Grandeur Mgr. Bégin vient de publier une lettre pastorale dont le but est de grouper, sous une même direction, toutes les œuvres catholiques fondées par le dévouement du clergé et la coopération des fidèles dans l'archidiocèse de Québec.

C'est un document dont nous voulons entretenir nos lecteurs, parceque ses conséquences iront au-delà des frontières de la province de Québec.

Monseigneur Bégin a vu se développer chez la population canadienne des courants d'idées dangereux ; chose plus grave encore, les Canadiens-français n'ont pas seulement à combattre l'idée, il leur faut s'armer sans retard contre l'action, c'est-à-dire contre une organisation dont le rôle n'est pas simplement de semer la mauvaise doctrine, mais aussi de s'emparer des pouvoirs publics et de mettre en pratique des formules ruineuses pour le catholicisme. Nous voulons parler de la franc-maçonnerie.

L'observation attentive des faits nous dit tout suite l'opportunité d'une croisade dans la province de Québec La mentalité canadienne y a subi de déplorables déformations au cours des derniers vingt ans. La franc-maçonnerie, qui s'est installée à Montréal et à Québec, d'abord en intruse dissimulée derrière voile, puis ensuite en vilaine et besogneuse diplomate d'antichambre, n'est pas étrangère à l'affaiblissement du sens chrétien chez beaucoup des nôtres.

Notre race, Dieu merci, est capable de se défendre contre ce nouvel ennemi ; à côté de l'œuvre mauvaise, germe avec vigueur l'œuvre du bien. Nous assistons certainement à un réveil de bonnes énergies. On voit de tous côtés de consolantes initiatives ; on dirait qu'il y a dans le bon camp une recrudescence, d'études, de travail, d'agglomération de forces vives.

En face de pusillanimités humiliantes, on a vu de très fières indépendances se cabrer ; la faiblesse de certains de nos hommes d'Etat nous a valu de voir surgir toute une milice de patriotes et de croyants : élite qui observe, qui surveille, qui agit, et dont les fanatiques et les capitulards de toutes écoles et de tous calibres devront tenir compte.

Il se fait aussi un mouvement parmi la jeunesse canadienne-française ; les cercles d'études et de conférences qu'on organise partout à la suggestion de Pie X, groupent de plus en plus les jeunes gens, les mettront bientôt en ordre de bataille. Et la jeunesse, on le sait, donne sans compter son dévouement et son enthousiasme aux causes qu'elle épouse. C'est la sève du printemps qui passe à travers l'arbre menacé de tempête.

Il nous plaît d'écrire ces choses parceque nous les croyons de toute la sincérité de notre âme ; parcequ'il nous parait utile d'indiquer aux pessimistes des des motifs d'espérances au milieu des difficultés actuelles.

Voici en quels termes Mgr. l'Archevêque de Québec décrète la fondation de "l'Action Sociale Catholique" :

"L'Action Sociale Catholique" est établie dans le diocèse de Québec. Elle a pour objet d'unir d'abord dans un effort commun les esprits et les volontés pour les faire travailler ensemble à la réalisation du progrès social catholique. Elle doit aussi grouper toutes les œuvres sociales catholiques déjà existantes et se préoccuper d'en créer de nouvelles selon que le pourront permettre l'occasion, les circonstances et ses ressources. Elle suscitera et encouragera toutes les œuvres de propagande, d'études, de conférences, de congrès et d'associations qui lui paraîtront utiles et aptes à développer et affermir dans nos populations canadiennes le sens de la vie catholique".

Pour seconder "l'Action sociale Catholique" et lui donner un moyen efficace de se propager et d'exercer son influence, l'œuvre de la presse catholique est aussi fondée dans ce diocèse. Il n'y a pas de plus efficace moyen de propagande qu'une bonne presse.

Le dernier numéro des *Cloches de Saint-Boniface* contenait un excellent article au sujet de la nécessité de fortifier la presse catholique au Canada.

Au Manitoba comme à Québec on a l'œil ouvert sur les besoins du temps présent et on se prépare à faire face à toutes les luttes. C'est pourquoi, en indiquant l'intensité de la vie catholique dans la province de Québec, nous indiquons aussi une vigoureuse réaction catholique dans l'ouest canadien. Nous reparlerons bientôt de nos œuvres locales, que nous ne ne faisons que mentionner aujourd'hui.

Nous le répétons, c'est une véritable satisfaction pour nous que de noter ces symptômes de force et de vitalité. Quand un homme est attaqué, ne cherche-t-il pas son arme pour se défendre ? Quand l'orage gronde au-dessus de nos têtes, ne cherchons-nous pas, à travers les nuages menaçants, l'arc-en-ciel précurseur du soleil ?

TRUSTS QUI VONT DISPARAITRE

Le comité spécial nommé par les Communes pour faire enquête sur les conditions du commerce de bois dans l'Ouest canadien, a préparer un rapport qu'il a soumis au parlement. Le comité est unanime à déclarer que les membres de l'association des détailleurs de bois de même que celle des fabricants se sont coalisés et qu'un des résultats de ces trusts est le prix excessif du bois dans l'Ouest. Le comité ne fait pas de recommandations, mais il semble certain que le gouvernement va prendre les mesures nécessaires pour mettre fin a ces combinaisons néfastes, qui forcent les colons de l'Ouest, à payer très cher pour le bois dont ils ont un grand besoin.

Les Plans de J. J. Hill

Maintenant que la Cour suprême du Minnesota a décidé que le Great Northern va pouvoir émettre pour 60 millions de nouvelles obligations on s'est demandé ce que la nouvelle administration allait entreprendre pour augmenter le réseau de la compagnie. Au cours d'une entrevue, M. Lewis Hill, le nouveau president, vient de déclarer que la compagnie du Great Northern va envahir l'Ouest Canadien en y construisant 3,000 milles de chemin de fer d'ici à cinq ans, et que d'ici à dix ans elle aura un réseau aussi étendu que celui que possède actuellement tout le système Hill dans l'ouest américain.

Dix millions de piastres de la nouvelle émission seront dépensées dans l'Ouest Canadien.

La compagnie fera de Winnipeg ses quartiers généraux et déjà la compagnie a acheté ou achètera de vastes terrains à Winnipeg, Minneapolis, Chicago, Vancouver et Seattle, pour ses facilités terminales. Winnipeg, Brandon, Regina, Edmonton, Prince-Albert et la vallée de la rivière de la Paix seront bientôt couverts par le système Hill.

Trente arpenteurs sont à préparer les plans pour couvrir l'ouest canadien.

Cinq cents hommes ont été à l'œuvre dans les forêts du Minnesota tout l'hiver pour couper des dormants.

Des contrats colossaux pour des rails en acier, ponts en fer, etc, ont été donnés et sont déjà prêts à être expédiés dans l'ouest du Canada.

YUKON

L'élection des membres du conseil du Yukon a eu lieu mardi le 16 avril. On sait que ce conseil se compose de cinq membres, nommés dans les cinq divisions électoraies suivantes : White Horse, Bonanza, Dawson Sud, Dawson Nord et Klondika.

Voici le résutat du dernier appel au peuple :

White Horse Robert Lowe, libéral; Bonanza, Th. J. Kearney, libéral ; Dawson Sud, John Grant, libéral ; Dawson nord, Dr J. O. Lachapelle, indépendant ; Klondike, Géo Black, conservateur.

Une dépêche déclare que ces élections n'ont donné lieu à aucun incident digne de mention.

Missionnaire Colonisateur

M. l'abbé J. A. Ouellette, cure de Beaumont, Alberta, vient d'être nommé agent de colonisation pour les Canadiens-français de cette province.

Le nouveau missionnaire colonisateur, né le 21 avril 1876, est le fils de feu Ludger Ouellette, cultivateur de St-Louis de Terrebonne. M. Ouellette a étudié au petit séminaire à Montréal. Il a fait ses études philosophiques et théologiques au séminaire de Valleyfield.

Il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr. Paul Bruchési, à la Cathédrale de Montréal, pour le diocèse de St-Albert, le 28 juin 1904.

Monsieur l'abbé Ouellette a visité toutes les parties propices à la colonisation et son séjour de deux ans dans l'Ouest canadien lui a permis d'étudier les centres canadiens-français de l'Alberta.

"En toute sincérité, a-t-il déclaré à un journaliste de Montréal, je puis dire que les nôtres de l'ouest font très bonne figure et réussissent à merveille, car il y a des avantages matériels que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Il est regrettable que nos Canadiens-français qui veulent absolument quitter leur province natale ne viennent pas en plus grand nombre dans les belles provinces de l'ouest plutôt que d'aller servir et peiner sur une terre étrangère.

"Il est regrettable de voir nos Canadiens des Etats-Unis dans une attitude plus ou moins indifférente à l'égard de ces magnifiques terres offertes gratuitement par le gouvernement et qui deviennent en grande partie le partage des é rangers.

"Cependant il faut avouer que plusieurs centaines de familles canadiennes-françaises ont été rapatriées des Etats-Unis et déjà forment plusieurs centres importants dans l'Alberta Citons entre autres Edmonton, St-Albert, Morinville, St-Emile de Legal, Beaumont, St-Emérence, Lamoureux, St-Pierre, Végreville, Brosseauville, St-Paul des Métis, et quelques autres localités moins importantes".

L'Université McGill

Pour la seconde fois en deux semaines, l'université McGill, de Montréal, a été le théâtre d'un désastreux incendie. Après l'édifice des Sciences, c'est la faculté de Médecine qui est détruite par les flammes, et des ruines, s'envolent en fumée des trésors inestimables. Le musée d'anatomie et d'anthropologie, l'un des plus riches du continent en pièces maintenant introuvables, et qu'on avait mis près de trois-quarts de siècle à former, a été complètement détruit, sans qu'on puisse le reconstituer, eut-on tout l'argent du monde à sa disposition. Seule, la magnifique bibliothèque médicale a été presqu'entièrement sauvée.

Les pertes matérielles, tangibles sont de près d'un million sinon plus.

Subir une perte par le feu de sept à huit cent mille dollars et à quelques semaines de distance en éprouver une nouvelle de trois à quatre cent mille c'est plus que du malheur: c'est de l'écrasement.

Le McGill, cependant, survivra à cette épreuve, un peu parceque les bâtiments détruits étaient assurés et beaucoup parce qu'il compte des amis riches autant que dévoués.

Dementia Americana

"Dementia americana," tel est le genre de folie dont souffre, au dire de M. Delmas, Harry Thaw, le meurtrier de Standford White. C'est le "mal américain." Il a pour cause le luxe, la richesse, l'oisiveté, l'ignorance et la débauche. Il se rencontre chez ceux qui naissent riches, et que leur richesse exempte des procédés ordinaires de l'éducation. Grandissant avec toutes leurs passions en laisse, sans donner à leur raison le moindre exercice qui la fortifie, ils arrivent à l'âge d'hommes avec tous les instincts animaux développés. C'est l'instinct qui devient leur flambeau directeur. On voit où cela mène! Les criminalistes sont quelquefois très ingénieux pour sauver leurs clients...

Tremblement de terre au Mexique

Mexico,—Trois villes sont maintenant en ruines, des centaines de personnes sont mortes et des propriétés valant plusieurs millions de dollars sont détruites. Tel est le résultat du tremblement de terre qui s'est produit dans la nuit de dimanche le 16 avril.

Les villes de Tixtla, Chilapa et Chilpaningo ont cessé d'exister. Leurs habitants terrifiés campent en plein champ.

Chronique de la Province

BRUXELLES, Man.
15 avril 1907.

Le R. P. Billiau, rédemptoriste belge de la Maison de Brandon a donné à Bruxelles, à l'occasion de la dévotion des 40 heures d'adoration au St-Sacrement une retraite de trois jours, du 8 au 11 courant, qui a été suivie par un grand nombre de paroissiens.

La parole si populaire et si chrétienne de l'éloquent missionnaire a fait le plus grand bien. La retraite s'est terminée par la bénédiction solennelle de la statue de St.Gérard, frère rédemptoriste, récemment canonisé, patron de la paroisse de Bruxelles Le R. P. Billiau a prononcé un admirable panégyrique.

L'athletisme au Canada

Un indien résidant à Toronto, Tom Longboat, a décroché le championnat des coureurs à longue distance, vendredi, aux grandes courses de Boston. Longboat a parcouru 25 milles en 2 heures 24 minutes 20 secondes !

C'est sans précédent.

A MM. les Membres du Clerge

A l'occasion de la fête du R.P. Joseph Dugas S. J. Recteur du Collège de Saint-Boniface, il y aura, comme le *Manitoba* l'a déjà annoncé, une séance militaire et musicale donnée au collège, mardi le 30 avril prochain. MM. les membres du Clergé sont spécialement et cordialement invités à rehausser de leur présence l'éclat de cette fête de famille.

La Lyre de St-Boniface

Mercredi dernier les membres de la "Lyre de St-Boniface" se réunissaient à la résidence de leur Directeur M. Edouard Jean afin d'avoir un dernier entretien avec leur digne chef avant son départ pour St-Claude.

M. Duyvejonck, sous-directeur, exprima le regret de tous les membres de La Lyre du départ de M Ed. Jean et remercia au nom de tous les membres, ce professeur dévoué, dont La Lyre conservera toujours bon souvenir.

M. le Professeur Jean eut des paroles d'encouragement pour pour tous les membres de La Lyre et fit une très jolie réponse.

Sur une motion de M. Geo. L'Evêque, secondée par tous les membres, M. Hub. Duyvejonck fut nommé Directeur de "La Lyre".

Inutile de dire que sous l'habile direction de M. Duyvejonck, la fanfare se tiendra sur le pied où M. Jean l'a mise.

Lundi dernier, sous la direction de M. Duyvejonck, les membres ont eu une répétition et tous s'accordent à dire que le nouveau chef est digne de conduire la "Lyre de St-Boniface.

Encourageons notre fanfare; elle nous procure de si jolies récréations pendant l'été.

CONDOLÉANCES

Nous offrons à M. l'abbé Paré, de l'archevêché, nos vives condoléances à l'occasion de la mort de son père M. Louis Paré, décédé le 18 du courant à Haileybury, dans la province d'Ontario, à l'âge de quatre-vingt quatre ans. Une messe de requiem, célébrée par M. l'abbé Paré, a été chantée lundi matin à la Cathédrale de St-Boniface, pour le repos de l'âme du défunt.

Ville de St. Boniface

Le Conseil ayant décidé de paver les rues St. Jean-Baptiste, de l'Avenue Provencher à la rue Hamel, et Dumoulin, de l'Avenue Taché à la rue Thibault, avis est donné par les présentes qu'en vertu du règlement des égoûts, tous les propriétaires de terrain, même vacant, sur le parcours des rues ci-dessus nommées, auront à faire la connexion, avec l'égoût de la rue d'ici au premier d'Août prochain, sinon la Ville fera faire cette connexion aux frais du Propriétaire et le coût en sera chargé à la propriété intéressé.

Toute connexion doit être faite sous la surveillance et la direction de l'Ingénieur de la Ville et seulement après qu'un permis aura été obtenu du dit Ingénieur

Daté à St. Boniface le 1er Avril 1907.

J. B. COTE,
Secrétaire-Trésorier

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Chambres et Pension, 28, Rue Ritchot.

—Maison à louer, s'adresser à M. Elie Gauthier.

—Le pavage de nos rues recommence avec le beau temps.

—Fête des arbres, le 10 mai prochain; congé civique, par conséquent.

Les semailles seront générales dans l'Ouest, d'ici à deux ou trois jours.

—On a commencé les travaux d'excavation de notre nouveau bureau de Poste.

—Le nouveau bureau de Poste de Winnipeg ne sera pas prêt avant le mois de juin.

—Séance militaire au collège de Saint Boniface, mardi 30 avril en l'honneur du R. P. Recteur.

—A vendre, lot avec grande maison, rue Langevin, s'adresser au bureau du journal "le Manitoba".

—Femme belge connaissant l'anglais demande journées, laver ou nettoyer. S'adresser au No. 56 rue Notre-Dame, Saint-Boniface.

—Les estimés passés vendredi à Ottawa donnent $ 3,000 à St-Boniface, pour édifices publics. Pour le bureau de poste, gageons !

—On demande immédiatement de bonnes couturières, aussi une apprentie. S'adresser à Lafrance Tailoring C°, N° 42, Avenue Provencher, St-Boniface.

—Les travaux de la Cathédrale ont recommencé avec activité depuis une dizaine de jours. A l'automne, le nouveau temple aura atteint de belles proportions.

Les banques ouvrent de nombreuses succursales dans les villes naissantes du Nord-Ouest. C'est une preuve de la confiance qu'on a dans leur développement.

—Un jeune ménage demande un logement confortable dans le centre de cette ville. S'adresser à R. M. Le Manitoba, St-Boniface, en spécifiant le prix et le nombre de chambres.

—On subdivise plus que jamais les lots de Saint-Vital. Les subdivisions placées sur le chemin Ste-Marie sont bonnes, croyons-nous ; mais celles qui s'en écartent trop, du côté Est ou du côté Ouest, ne valent pas grand'-chose.

—Le public aura l'occasion d'entendre chanter Mme Schumann-Heinck, lundi procain, au Walker. Mme Schumann-Heinck est une cantatrice dont le contralto a émerveillé les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis Le concert de lundi sera donc une grande fête pour les musiciens.

—M. Louis St-Germain, de St-Norbert, a été trouvé sans connaissance, vendredi, vers les 11 heures du soir, sur la rue Main, entre les rues Graham et Ste-Marie. On ne sait s'il y a eu accident ou assaut. Le malade a été transporté d'abord à la pharmacie Brathwaite où le docteur Peatman lui a donné les premiers soins, puis on l'a conduit à l'hôpital St-Boniface.

—Le club Cartier a eu son assemblée annuelle mercredi dernier; les membres suivants ont été élus officiers du Club pour l'année 1907 - 1908. Président, M. Antoine Gauvin, 1er vice-président, M. J. C. Smith, 2me vice-président, M. Arthur Cusson, secrétaire Camille Dussault, trésorier, M. Paul Gagnon, Directeurs MM. Henri Cusson, J. A. Marion, C. A. Lemieux et Cléophas Marcoux.

—Le Conseil de ville de Saint-Boniface a, très à-propos, refusé au C. P. R. de contribuer la somme de $1,500, demandée pour la prolongation des lignes de la Compagnie sur l'avenue Provencher, Rivière la Seine, en vue d'y établir une gare. Les Compagnies de chemins de fer dans l'ouest ont eu dans le passé assez de subsides publics pour payer à l'avenir leurs travaux. La gare sera élevée en toute probabilité sur l'ancien emplacement ; ce sera dit-on, une belle et grande construction.

—La grève des mineurs de l'Ouest paraît sérieuse. Les mines du Pass emploient quotidiennement 3.400 hommes, qui livrent au commerce tous les jours 9,000 tonnes de charbon et 3 800 tonnes de coke. Le commerce de l'Ouest se trouve paralysé par cette grève, et les autorités d'Ottawa vont forcer l'arbitrage statutaire. Les affaires subiront des dommages considérables. Le C. P. R. s'est prévalu de son droit de saisie et s'est emparé de tous les convois de charbon qui se trouvaient sur ses lignes. Cette grève est condamnée par l'Association internationale des mineurs. Raisons de la grève : heures de travail trop longues et salaires trop bas.

A louer, 5 acres de terrain, aussi un acre et un tiers à 3 milles de la la ville. S'adresser à A. Gauvin.

—On a commencé à poser du pavage bithulitique, hier, sur la rue Berry. Le public est invité à inspecter ce pavage.

—MM Hormidas Beliveau, J. B. Côté et Edouard Guilbault sont partis samedi dernier pour un voyage de quelques jours à Montréal.

—M. Edouard Brown, de St-Jean-Baptiste, a tiré un lynx, la semaine dernière, à trois milles à l'ouest de la paroisse Voilà un coup de fusil assez rare!

—Madame Bolduc, de Montréal, mère de madame E. J. O'-Sullivan, avenue Provencher, et Mlle Bolduc, sont arrivés ici ce matin, en promenade.

—A vendre—deux chevaux de ferme, 1000 lbs, garantis en tous points. Pour plus amples informations. S'adresser à L. Vigoureux, Ste Anne des Chênes.

—Il y a en ce moment disette de bois de chauffage, en ville. Les marchands de combustible et les compagnies de chemins de fer se renvoient réciproquement la balle.

—Madame Louis Paul, No. 36 rue Notre-Dame, St-Boniface, désire annoncer qu'elle prendra des commandes pour toutes espèces d'ouvrages de dames, tels que robes, corsages, etc.

—Une société d'amateurs a représenté au Walker, vendredi soir l'opéra "H. M. S. Pinafore". C'était au profit de l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg. Son Honneur le lieutenant-gouverneur et lady McMillan, l'hon. M. Rogers et Mde Rogers ainsi qu'une nombreuse société, en majorité catholique, assistaient à la représentation, qui a été excellente. Les Chevaliers de Colomb donnaient ensuite une réception aux figurants et au public ; cette réception a été très jolie et très intéressante.

—Un grand nombre de parents et d'amis assistaient, vendredi matin, aux funérailles de feu M. Alexandre Couture, dont nous annoncions le décès, mercredi Officiaient : Mgr Dugas, M l'abbé Bellavance et M. l'abbé Vorst. La chambre mortuaire a aussi été visitée par beaucoup de personnes. Sur le cerceuil plusieurs tributs floraux. Nous renouvelons à Mme Couture, la mère du défunt, et à sa famille l'expression de nos condoléances. La famille Couture nous prie de de remercier toutes les personnes qui lui ont témoigné des sympathies pendant le deuil si douloureux qui l'a frappé.

The LIQUOR LISENCE ACT

The following applications have been received for Liquor licenses and will be considered by the board of license commissioners for lisence district No. (4) in the office of the Chief Lisence Inspector, corner of Kennedy and Broadway St's, Winnipeg, at the hour of 2, P. M. on Tuesday, the 31 st day of May 1907.

H. A. Chadwick, Deer Lodge Hotel, Silver Heights ; F. X. Lavoie, wholesale, St Boniface ; J. B. Lauzon, Jr., wholesale, St Boniface ; A. G. Petrin, wholesale, St Boniface ; H. D. Norman, St George Hotel, St Boniface ; Olive Bénard, (transfer) Can. Nor. Hotel, St Boniface ; Frank Savoie, Can. Northern Hotel, St Boniface ; Jos Couture, Couture Hotel, St Boniface ; P. Mondor St Boniface Hotel, St Boniface ; E. Couture, Québec Hotel, St Boniface ; A. Martineau Norwood Hotel, St Boniface ; Isaie Mondor, Dawson Hotel, Lorette ; Odiac Gratton, Otterburn Hotel, Otterburn ; A. Shatel'a, Woodborn Hotel, Belford ; A. Rougeau, Giroux Hotel, Giroux ; Ed. Mc Laughlin Woodrige (removal) Woodrige ; Horace Robert, Niverville Hotel, Niverville James Fostall, St Pierre Hotel, St Pierre ; William Skelly, Gunton Hotel, Gunton ; Henri Bilodeau, St Anne Hotel, St Anne.

S. H. DICKSON,
Chief Licence Inspector.

Winnipeg, 20 th April 1907.

MUNICIPALITE DE MONTCALM

AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité, que le rôle d'évaluation en force pour l'année 1906 a été adopté pour l'année 1907.

Que le Conseil siègera en Cour de Révision mardi le 7ième jour de Mai 1907 à la Salle Municipale à Letellier à 10 hrs A M.

Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au Secrétaire-Trésorier soussigné à son Bureau à St. Jean-Baptiste le ou avant le 17ième jour d'Avril 1907.

Donné à St Jean-Baptiste sous ma signature ce 15ième jour de Mars 1907.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire-Trésorier.

ATLANTIC STEAMSHIP AGENCY

Allan Line, St. John à Liverpool,
Parisian .... 6 Avril
Allan Line, Halifax à Liverpool.
Virginian .... 13 Avril
Dominion Line, Portland à Liverpool.
Kensington .... 6 Avril
Dominion .... 13 Avril
Can. P. Ry. Lines, St. John à Liverpool.
Empress of Britain .... 5 Avril
Lake Champlain .... 13 Avril
Donaldson Line, St John à Glasgow.
Salacia .... 6 Avril
Cassandra .... 13 Avril
White Star Line, New-York à Liverpool.
Teutonic .... 3 Avril
Baltic .... 10 Avril
White Star Line, Boston à Liverpool.
Cymric .... 25 Avril
Cunard Line, New-York à Liverpool.
Lucania .... 6 Avril
Caronia .... 5 Avril
Cunard Line, Boston & Liverpool.
Ivernia .... 2 Avril
Saxonia .... 16 Avril
French Line, New-York à Havre.
La Lorraine .... 4 Avril
La Bretagne .... 6 Avril
Atlantic Transport Co., New-York à London.
Minnetonka .... 6 Avril
Minneapolis .... 13 Avril
American Line, New-York à Southampton.
New-York .... 13 Avril
St. Louis .... 20 Avril
Red Star Line, New-York à Antwerp.
Kroonland .... 6 Avril
Vaverland .... 13 Avril
North German Lloyd Line, New-York à Bremen.
Grosser Kurfuerst .... 4 Avril
Kaiser Wilhelm II .... 9 Avril
Hamburg American, New-York à Hamburg
Graf Waldersee .... 6 Avril
Bleucher .... 11 Avril

Billets pour les bateaux à vapeur vendus pour et de toutes les parties du mondes service direct au Havre, Boulogne-Sur-Mer Anverps et autres points sur le continent Pour plus d informations s'adresser à,

W. P. F. CUMMINGS,
G. S. S. A.
Chambre 107, C. P. R. Depot.
Tel. 761 762. Winnipeg Man

WAGHORN'S GUIDE AT ON TRAINS BOOKSTORES 5¢

LES PILULES ROUGES ONT ETE POUR MOI UN TRESOR

Une Mère de onze enfants arrachée à l'Opération

JAMAIS ELLE NE S'EST MIEUX PORTEE QUE DEPUIS QU'ELLE PREND LES PILULES ROUGES

A côté de ce qui renait se trouve toujours ce qui s'éteint, la fleur qui se fane est toujours près de celle qui éclot.

A côté des joies, il y a des deuils ; à côté des lys qui dressent fièrement leur tête or et argent vers le firmament, il y a des déchéances lamentables auxquelles il faut porter secours et qu'il faut soutenir.

Ces réflexions qui ne sont pas très gaies nous sont inspirées par une lettre que nous recevions d'une de nos correspondantes, heureusement sauvée, il est vrai, d'un douloureux martyre, mais à qui, l'année dernière, les affres du retour de l'âge avaient fait passer les plus cruels moments.

Voyez pourtant ce que c'est que de s'adresser à la mauvaise porte, d'ignorer l'existence de spécialistes, de ne pas écrire aux médecins qui ont fait des maladies des femmes une étude constante et complète.

Dans la vie ordinaire, lorsqu'on a un acte à préparer, on va chez un notaire et non chez un cordonnier ; quand une femme a besoin d'une robe, elle ne va pas chez un charpentier ; quand elle souffre d'une maladie qui lui est particulière, comme le retour de l'âge, pourquoi ne pas s'adresser aux Médecins qui s'occupent spécialement et uniquement des maladies des femmes, qui ont traité leurs cas par milliers, qui savent à fond les soins particuliers qui leur sont nécessaires ?

Nous ne voulons pas rabaisser la médecine ordinaire, mais enfin il nous est bien permis de dire qu'elle n'a pas toute la finesse de touche qui convient lorsqu'on s'adresse à cet être délicat et sensible qu'on appelle la femme.

Trop souvent, nos praticiens ne voient que le couteau, que l'opération, l'hôpital pour des maladies que les spécialistes sont toujours capables de guérir au moyen d'un traitement purificateur, par des méthodes raisonnées qui vont étouffer le mal dans la racine et l'évacuer sans peine ni douleur, au lieu de l'arracher par les pinces et l'acier, au grand danger de l'hémorragie et de la faiblesse.

Toutes les femmes savent, au moins par ouï dire, ce qu'est cette période critique du retour de l'âge. La femme qui arrive à cette époque est inquiète. Elle recule devant ce changement de vie qui va éloigner la maternité et ses joies. Elle redoute ce changement qui va peut-être influer sur l'agrément de son visage, la délicatesse de ses formes, le charme qu'on lui a toujours connu. Ses craintes sont justifiées. N'a-t-elle pas des amies plus âgées qui ont terriblement souffert, dont la beauté a rapidement décliné, qui ont vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques mois, qui ont peut être succombé sur le marbre de l'amphithéâtre ! Les femmes cependant ne doivent pas se laisser envahir par ces craintes. Celles qui suivent le traitement des Pilules Rouges traversent sans souffrance la périlleuse période de l'âge critique. Elles gardent leur fraîcheur, la pureté de leurs lignes, l'éclat de leur teint, l'élasticité de leur marche, l'élégance de leur allure. Le trouble qui se manifeste ne laisse pas de trace. L'organisme maintenu, par le traitement des Pilules Rouges, dans un état absolu de santé, assure d'une façon si parfaite le bon fonctionnement de tous les organes, le sang reste si abondant, si riche, si pur, que la femme n'est pas affaiblie, que ce changement la trouble à peine.

Voyez à ce sujet le témoignage suivant :

Sainte-Rosalie, Co Bagot, Qué., 13 Avril 1906.

Chers Messieurs,

Je suis heureuse de vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes depuis que je prends les Pilules Rouges. Quand je pense que le médecin que j'avais consulté voulait m'envoyer à l'hôpital pour me faire opérer, moi une mère de onze enfants. Depuis que j'ai pris vos Pilules Rouges j'ai augmenté de vingt livres, jamais je ne me suis mieux portée : j'ai passé sans peine l'époque critique, je marche, je travaille comme une jeune femme, jamais je n'ai été si bien. Les Pilules Rouges ont été pour moi un trésor.

Je suis votre tout obligée,

Dame SAUL TURGEON,
Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué.

Mme S. TURGEON, Ste Rosalie, Qué.

Les Pilules Rouges sont le meilleur remède pour la constitution de la femme ; elles tonifient le système, donnent un sang riche et pur font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtés, les maux de tête, etc. Elles combattent les troubles du retour de l'âge, le beau mal à toutes les époques ; elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce son des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou $2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

LE MANITOBA

LE PAYS DES BONNES OCCASIONS

POUR LE

Cultivateur, le mécanicien ou le travailleurs. Le port de tous ceux qui veulent fonder un chez soi

— OU —

La culture du grain, l'élevage des animaux, commerce de laitage amassent rapidement une fortune.

EN 1905.

1. 2,643,588 acres ont produit 55,761,416 minots de blé, une moyenne de 21 minots à l'acre.
2. Les cultivateurs ont dépensé $4,000.000 dans l'érection de batiments pour la ferme.
3. Winnipeg a dépensé $10,000,000 en construction.
4. Un collège provincial d'agriculture a été fondé.
5. La terre a augmenté de valeur dans toute la province. Elle vaut maintenant de $6 à $50 l'acre.
6. Le Manitoba a 40,000 fermiers à l'aise.
2. Le Manitoba a encore 20,000,000 d'acres de bonne terre non cultivée, attendant la colonisation.

A ceux qui se poposent de veni dans l'Ouest.

Vous ne devez pas passer par Winnipeg sans arrêter pour obtenir toutes les informations nécessaires sur les homesteads et les terres à vendre par le gouvernement provincial, compagnies de chemins de fer et de terrains.

R. P. ROBLIN,
Premier du Manitoba et Ministre de l'Agricultu re

JOSEPH BURKE, 617 rue Main, Winnipeg Man.
JAS. HARTNEY, 77 York Street, Toronto, On

AVIS

Avis est par les présentes donné que la compagnie "Couture, Marion et Dubreuil" faisant des affaires à St. Boniface comme manufacturiers de briques est dissoute aujourd'hui. Toutes les dettes dues à la dite compagnie, doivent être payées à la compagnie Couture et Mar on qui ont pris en main les affaires de la dite compagnie et paieront toutes les dettes qu'elle doit.

Daté à Winnipeg, le 8 avril A. D. 1907.

Témoin :

J. S. HOUGH { ELZEAR COUTURE, J. A. MARION, JOS. DUBREUIL

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE STICK

NO 9

VIII

—Mon pauvre Jean, jamais vous ne vous marierez si cela continue. Vous êtes d'une inconstance! "Votre flirt" l'an dernier, était Mlle de Plumellé: risettes en tapinois, œillades électriques battaient leur plein, ne protestez pas, je vous ai vu.

—Oh! vous en avez vu bien d'autres que moi se dépêtrer de sa trame!

– Et je la lui vois retendre tous les jours pour combler les vides et agiter de nouveaux papillons, tous s'en dégagent comme vous assez rapidement; mais, eux, se fixent ailleurs au moins!

Jean fit la sourde oreille à cette dernière allusion, ne se sentant pas en veine de confidence, il préfera s'en tenir pour le moment au badinage anodin que facilitait l'évocation de la fameuse Mémette de Plumellé.

—Sa coquetterie, dit-il est par trop banale! que signifient ces secrets universels chuchotés à chacun tour à tour, ces cigarettes acceptées de toutes les mains, qualifiées à perpétuité "d'exception" ou "d'essai" avec un "parce que c'est vous qui me l'offrez" assuré sans variante...; tout cela devient ecrageant, rasant,...

—Bassinant, si vous voulez, interrompit Hermine qui trouvait la tirade un peu longue, mais cela ne l'empêchera pas de se marier, car elle a des pions.

Et qui donc serait riche avec elle? ses bibelots, ses fleurs, ses caprices, ses toilettes dévoreraient par an 50 mail coatch, 66 daumons et autant d'équipages de chasse!

Madame Findor était hier de votre avis prétendant que Mémette s'habille et se chausse de billets de banque et que les pépites du Pérou ne suffisent pas à dorer sa chevelure.

—Ni son silence, certes! Elle n'est pas épousable, c'est un hochet clinquant dont les grelots sonnent un certain argot qui peut paraître amusant, exultant, tordant aux "flirtmen", mais qui deviendrait vite exacerbant pour un mari; on ne se soucie pas en ménage, je suppose, d'avoir toute la journée les oreilles bourrées de superlatifs et d'exclamations.

—Prenez garde, vous allez couper les herbes de mon propre jardin, s'écria étourdiment Hermine.

—Il s'en trouve quelques mauvaises dans les meilleurs terres, mais je ne vous fais pas l'injure de vous classer dans le clan des affolés et des névrosés, dont quelques spécimens se glissent pourtant jusque dans votre salon; vous êtes dans le train mixte; elles, dans l'express; le vôtre est encore chauffé par vos maris, les déraillements y sont rares.

Vous ne voudriez cependant pas que votre femme s'y lance un jour?

—Non, autant que possible, car je ne me sens aucune aptitude de garde-frein ou d'aiguilleur.

Hermine était devenue pensive, certaines observations de son mari lui revenaient en mémoire accompagnées d un petit remords de n'en pas avoir tenu compte. Mais son insouciance reprit aussitôt le dessus.

—Vous aimez trop les contrastes, mon cher, vous allez tout de suite d'un extrême à l'autre: Vous voici encore tout confit du lac gage céleste de notre douce et vertueuse amie, et pourtant, je gage qu'une transition inverse hante déjà votre esprit. Marthe n'est pas assez genrée, assez chicarde, assez...accapareuse pour vous tenir longtemps dans ses rêts, elle va être lâchée à son tour, pour quelqu'essoufflée comme...

—Votre perspicacité est en défaut, chère petite cousine, je suis fidèle, très fidèle même, mais, comme il serait fou, quand la réalité se présente, de s'obstiner à en poursuivre l'ombre, je procède par voie hiérarchique.

—La voie hiérarchique? pour épouser quelqu'un, fit Hermine dans un éclat de rire, est-ce Mlle Ménette qui vous a enseigné cette manœuvre.

—Non, c'est vous.

—Moi! Voilà qui est fort! par exemple!

—Oui vous! en me faisant franchir le premier échelon que voilà. Il alla prendre sur le piano un cadre de peluche bleue posé sur un petit chevalet de mérisier naturel. Ne vous souvient-il pas de m'avoir fait admirer cette photographie en me racontant avec émotion la mort prematurée de votre cousin de Luson? Je revenais d'Afrique ce jour là même, il y a quatre ans; on songeait à me marier, mais cette image devint mon type; j'en avais l'esprit fortement "tatoué" peut-être un dernier reflet intérieur du brûlant soleil d'Orient ne fut-il pas étranger à cette profonde impression dont rien ne put me détourner...

Hermine eut un geste de protestation.

—Me détourner sérieusement du moins.

—A la bonne heure, j'allais me récrier! Et le second échelon, s'il-vous-plait.

—Une rencontre en wagon cet hiver avec l'original de cette photographie, puis une apparition touchante, éperdue aux pieds d'un cheval, ensuite grâce à vous, l'entrevue du concours hippique. Mais ce n'est toujours qu'une charmante vision, éthérée, shakespearienne dont le regard et le cœur sont insaisissables.

Hier enfin, à l'instar des contes de fée d'un coup de baguette...

—De stick magique, renchérit Hermine.

—De stick magique, mon idéal prend corps pour de bon et se métamorphose en une fraiche et ravissante jeune fille...

—Geneviève?

—Oui, Mlle de Vuillers; ses traits moins fins peut-être que ceux de Mme de Luson, ont la même distinction, la même expression mobile et captivante. Seulement, tandis que la fierté de l'aînée devient un hait-là décourageant, la réserve de l'autre au contraire, n'est qu'une pâquerette à effeuiller suavement sur son front candide.

—Quelle emballement poétique, mon cher! on vous verra courir sur Pégase à l'hippique.

—J'ai eu le temps de rêver à ma muse, galoper jusqu'au Parnasse en vous attendant tout à l'heure.

—Est-il rancuneux, ce Jean! mais vrai, c'est sérieux pour Geneviève.

—Sérieux, vrai, définitif, car c'est à elle il me semble, que je pense depuis quatre ans, elle que je pressentais en rêvant à sa sœur; elle, enfin, qui répond, je le crois, je le pense, à la vive sympathie qu'elle m'inspirait à travers tant de voiles et dont l'intensité me pousse maintenant à vous prier de vouloir bien être l'intermédiaire de ma demande. J'en ai parlé ce matin à mon oncle, il m'approuve...

—Assurément! il ne s'agit pas de lui souffler une veuve!!! mais vous ne savez peut-être pas que Marthe a le double de fortune par son douaire.

—Cette doublure-là me brûlerait les doigts; le souvenir en serait importun à tout instant.

—Ainsi, vous préférez bâtir à neuf plutôt que de réédifier ce bonheur effondré, dit Hermine, avec un accent de regret.

Vous conviendrez qu'il serait présomptueux à moi de prétendre ressusciter un mirage évanoui en pleine lune de miel alors que pas un défaut du mari n'a eu le temps d'y projeter son ombre?

—Eh! n'est-ce pas un fameux tort d'avoir déserté si vite dans l'autre monde.

—Non, c'est le meilleur moyen de conserver dans celui ci son auréole de perfection.

—Mais enfin...si Marthe vous aime maintenant?

—Oh! je n'ai pas cette illusion.

Puis, inquiet, il ajouta vivement.

—Madame de Luson ne vous a pas dit que...

—Non, non, rassurez-vous, dit Hermine.

—Rassurez-vous, répéta un écho venant de la fenêtre, d'où surgit Marthe tout à coup. Elle eut préféré ne se montrer qu'après le départ de Jean, mais à ce moment le domestique entrait pour allumer les lampes et baisser les stores; elles ne voulait pas être prise aux écoutes.

—Rassurez-vous, dit elle en dissimulant le rire qui la gagnait à la vue de l'effarement de ses deux interlocuteurs, j'ai trouvé ce que je cherchais; Ecoutez. Alors, pour éviter une explication en présence du domestique, elle s'assit sous le rayonnement du grand abat-jour aurore, ouvrit le livre qu'elle tenait et les yeux fixés sur une des pages, dit, en simulant une lecture:

"Dans l'Inde le corps de cette jeune "*Marth*-yre eût été incinéré sur le bûcher "des veuves. En France, c'est son cœur de "chair qui a été consumé en se surnaturalisant; Dieu y a taillé un vide si profond "une telle enchâssure que Lui seul désormais peut s'y adapter. Il lui suffit."

Le domestique ayant disparu, elle se leva et tendit la main à Jean de Sauleville, en ajoutant d'un ton affectueux:

—Vous avez conquis déjà celui de Geneviève; elle est rêveuse et préoccupée depuis hier, il m'est facile de deviner à qui elle pense, et nous nous ressemblons assez moralement pour que, me reportant à cinq années en arrière, je dise: "à son tour maintenant!"

VICOMTE FLOCEL DE MERLIMONT.

(*Fin*)

MENUS PROPOS

Lorsque le télégraphe aérien qui agitait ses longs bras disparut, remplacé par le système Morse, Victor Hugo, composa, pendant une de ses heures bleues ce petit poème burlesque, dont toutes les terminaisons sont remplacées par des lettres de l'alphabet.

Le télégraphe aérien D C D

Tout se dit avec l'A B C.
L'A B C partout F E T.
Longtemps par le sort K O T,
Nous cesserons de V G T.
Le télégraphe est A J T,
De fureur il est R I C.
Il ne peut supporter l'I D,
Que du monde il est F A C.
Oui, malgré son R E B T,
Trop longtemps il nous R S T
Debout comme une D I T
Vieillard que le temps A K C,
C'est une affaire d'S I D,
Son F I J est même O T
De lui nous allons R I T,
Car il est enfin D C D.

CHEZ LE PARFUMEUR

Un monsieur très chauve demande, chez un parfumeur, un flacon de teinture pour les cheveux. Puis, quandil est servi:

—Vous ne pourriez pas, maintenant, me donner des cheveux pour ma teinture?

SOCIETE DE TEMPERANCE

Entre membres de la Société de tempérance.

—Le groupe antialcoolique s'est réuni hier en séance privée chez l'un de ses membres.

—Qu'est-ce qu'on a fait?

—On a pris du punch!